

Un érudit vannetais le chanoine Joseph-Marie Le Mené (1831-1923)

*À l'occasion du centenaire
de la publication de l'Histoire des Paroisses
du diocèse de Vannes (1894-6).*

Joseph-Marie Le Mené fut, à la fin du siècle dernier, un des meilleurs représentants de l'érudition en terre vannetaise et morbihannaise, ainsi qu'en fait foi la bibliographie de ses travaux publiés et manuscrits. Son activité ne manque pas de susciter un certain étonnement mêlé d'admiration. Ses volumineuses *Histoire du diocèse de Vannes* et *Histoire des paroisses du diocèse de Vannes* restent des classiques qui font autorité et n'ont pas été remplacés. On pourrait s'interroger sur le fait que la renommée de leur auteur n'ait guère dépassé la Bretagne. C'est que le chanoine Le Mené, homme du terroir et d'origine modeste¹, n'a pas cherché à se mettre en valeur : il ne confia ses publications qu'à des éditeurs vannetais. En dehors de ses déplacements pour des fouilles en campagne, il n'a guère arpenté que les rues de Vannes, de son domicile au n° 9 de la rue Richemont, à la cathédrale, au siège de la Société Polymathique du Morbihan et au Musée archéologique. «Homme du devoir rigoureux, à la vie calme et tranquille, sous des dehors très froids»², il fut une sorte de bénédictin égaré dans le siècle. Amoureux des archives (celles de l'histoire et celles du temps), laborieux, méthodique à l'excès, il sut organiser son temps à la faveur d'une

¹ E. MARTIN, *La vie et les œuvres de M. Le chanoine Le Mené*, conférence faite à la Société Polymathique le 6 mai 1924, Vannes, Lafolye, 19 pp. L'auteur parle d'un «petit livre manuscrit» où Le Mené avait consigné tous les renseignements concernant sa famille. Il était né à Kerboulard en Saint-Nolff, où son père exerçait la profession de forgeron.

² Lettre de Mgr Gouraud, évêque de Vannes, annonçant au clergé de son diocèse la mort du chanoine Le Mené, *La Semaine Religieuse du diocèse de Vannes*, 24 novembre. 1923, pp. 745-749.



Le chanoine Le Mené en 1872

longévité exceptionnelle de 92 ans et des fonctions sédentaires que lui confièrent les évêques de Vannes, NN. SS. Bécél et Gouraud, bienveillants à son égard. Étonnant en effet que la passion du bon chanoine pour l'archéologie, l'histoire essentiellement religieuse, n'ait jamais été contrariée ni interrompue, condition idéale pour travailler dans la paix, cette «tranquillité de l'ordre» qui conditionnait la vraie recherche, chez un homme discret, prêtre pieux et sans doute timide. La somme de ces travaux mérite donc, de la part du public averti comme des chercheurs en histoire régionale et locale, un regain d'intérêt, vu la sûreté de l'information puisée aux meilleures sources³.

I – Un passionné d'archives

C'est entre 1861 et 1872, période où il assumait le secrétariat général de l'évêché, que Le Mené commença à engranger la matière de ses futurs travaux. Dans l'intervalle, il ne publia qu'une étude sur «Les évêques de Vannes» (1865), mais il fonda, en janvier 1868, à la demande de Mgr Bécél, *La Semaine Religieuse du diocèse de Vannes*, dont la parution hebdomadaire avait ses exigences ; il le fit par obéissance⁴. Au fond, cela ne contrariait-il pas quelque peu les habitudes de cet homme réglé ? Le 27 août 1872, il adhère à la Société Polymathique du Morbihan, avant de devenir, le 15 octobre, chanoine titulaire de la cathédrale. Ainsi se sont mises peu à peu en place les conditions idéales de travail intellectuel selon ses goûts, pour un homme qui ne quittera jamais Vannes et n'aura les charges ni de vicaire ni de curé. Mgr Gouraud remarquait qu'à juger extérieurement la vie de M. Le Mené, «elle apparaît d'une uniformité si rigoureuse qu'on est tenté, malgré soi, de redouter qu'elle n'ait été trop monotone»⁵. Il n'en fut rien, car il mit d'abord en ordre les archives du diocèse conservées à l'évêché, rassemblant paroisse par paroisse d'innombrables notices, en plus des éléments relatifs à la vie générale du diocèse. C'est aux Archives Départementales qu'il fit appel, de manière assidue, pour élargir et compléter le fonds diocésain plutôt réduit. «Sa puissance de travail était vraiment étonnante, et la masse de notes et d'extraits qu'il avait accumulés est considérable. Beaucoup étaient

³ En dehors des deux références précédentes et du rappel de l'œuvre de Le Mené par E. SAGERET, dans le cadre du Centenaire de la Société Polymathique du Morbihan (1826-1926), Vannes, Lafolye, 1927, sous le titre : «Historique de la Société Polymathique», pp. 119...178, rien de plus récent n'a été publié. Quant aux manuscrits, ils sont pieusement conservés aux archives du Chapitre de Vannes, au presbytère de la cathédrale, 22, rue des Chanoines à Vannes.

⁴ Lettre de Mgr Gouraud, *loc. cit.*, p. 747.

⁵ *Ibid.*, p. 745.

HISTOIRE
DU DIOCÈSE
DE VANNES

PAR

Jⁿ-M. LE MENÉ

CHANOINE DE LA CATHÉDRALE DE VANNES

Président de la Société Polymathique du Morbihan,

TOME I^{er}



VANNES
LIBRAIRIE EUGÈNE LAFOLYE

—
M DCCCLXXXVIII

destinés à être utilisés pour la rédaction de ses nombreux ouvrages»⁶. D'où ces petits cahiers d'écolier conservés aux archives du Chapitre, à la fine écriture, régulière et sans la moindre rature, en plus de ces dossiers non encore mis en forme⁷. *Nulla dies sine linea... sine multis lineis*, assurait de lui Willotte, l'ancien président de la Société Polymathique.

C'est dans le cadre de cette société fondée en 1826 et où il prendra une place de choix qu'il exercera son activité de chercheur, assistant aux séances mensuelles de 1872 à 1911. Il confiera au Bulletin, presque chaque année de 1873 à 1914, le fruit de ses travaux, soit 79 articles, ne les cessant que pour cause d'incapacité à poursuivre sa tâche (perte progressive de la vue et de l'ouïe). À l'aise au milieu de ses pairs qui apprécient ses parutions, il ne cherche guère ailleurs : rien pour la *Revue Morbihannaise* fondée en 1891 par son confrère Max Nicol, un seul article pour la *Revue de Bretagne et de Vendée* (1865), deux interventions lors du *Congrès Archéologique de France* qui se tint à Vannes en 1881 et une à celui de l'*Association Bretonne*, à Vannes en 1898. Il estime sans doute que ses études centrées sur le Morbihan n'intéresseront guère que les autochtones. Homme très personnel, timide, sinon complexé, «assez facilement irritable, ce qui le faisait paraître autoritaire à certaines heures»⁸, le chanoine Le Mené pouvait redouter de se voir confronté à la critique historique, crainte coutumière chez les autodidactes qui n'ont pas franchi les portes de l'université.

La bibliographie chronologique et systématique annexée à cette étude témoigne des contributions régulières et variées de Le Mené dans les domaines de l'archéologie, des arts et de l'histoire surtout religieuse, celle-ci prenant de plus en plus place dans une sorte de *corpus* qui vise à être complet. Les manuscrits conservés mettent à jour une recherche en cours ou en attente de publication (je pense en particulier aux précieux *Cartulaires* déchiffrés patiemment et encore inédits). Du moins, ces centaines de pages si bien ordonnées sont-elles la preuve tangible d'une érudition de qualité, servie par une curiosité insatiable. On a aussi évoqué une correspondance avec des personnalités éminentes⁹.

Une seule fois, il s'éloigna de son «rocher vannetais», pour son pèlerinage à Rome en 1860, jeune professeur de 29 ans qu'il était au Grand Séminaire de Vannes. Il a raconté ce voyage qui lui valut une audience privée du Pape Pie IX ; mais tout autant, il suscite l'attention par le récit des

⁶ E. MARTIN, *loc. cit.*, p. 7. L'auteur évoque, pp. 4, 5, 17, 18 divers mss. qu'il a eus en mains et qui ne se trouvent pas aux archives du Chapitre.

⁷ Fascicules de format 14,5 x 18,5, cartonnés ou non, soigneusement rangés dans un classeur, en huit boîtes.

⁸ Mgr Gouraud, *loc. cit.*, p. 746.

⁹ E. MARTIN, *loc. cit.*, pp. 5-7, 18-19.

HISTOIRE
ARCHÉOLOGIQUE, FÉODALE ET RELIGIEUSE
DES
PAROISSES
DU DIOCÈSE DE VANNES

PAR
J^s-M. LE MENÉ

CHANOINE.

TOME I^{er}



VANNES
IMPRIMERIE GALLES

—
1891

visites qu'il a faites aux monuments et villes situés sur son itinéraire et qui sont de véritables «photographies» d'un touriste des plus curieux¹⁰. Quoi qu'il en soit de cette sédentarité de fait, ceux qui ont côtoyé quotidiennement ou presque le chanoine Le Mené s'accordent sur les mérites de ce «travailleur méthodique et obstiné»¹¹. «Sa puissance de travail était vraiment étonnante, et la masse des notes et d'extraits qu'il a accumulés est considérable»¹². Même en faisant la part de ce qui relève de la louange amicale, on ne peut nier que Le Mené s'est classé parmi les meilleurs érudits morbihannais de la fin du XIX^e siècle¹³.

II – Un prêtre au zèle discret

Joseph-Marie Le Mené, né le 21 mars 1831, fit ses études secondaires à Vannes au collège Saint-Yves (1845), puis au collège Saint-François-Xavier (1850). Entré au Séminaire de Vannes en 1851, il y fut un brillant élève¹⁴, avant d'être ordonné prêtre le 24 mars 1855. Immédiatement nommé directeur au même Séminaire, il y enseigna tour à tour la philosophie, l'Écriture Sainte et l'histoire ecclésiastique jusqu'en 1865, tout en assurant l'aumônerie de l'hospice Saint-Yves de la Garenne (1856-1862). Du 16 juillet au 10 septembre 1860, il accomplit le pèlerinage à Rome qui vient d'être évoqué et, le 24 septembre 1861, il était nommé secrétaire général de l'évêché par Mgr Dubreil (1861-1863) et reconduit dans cette fonction par Mgr Gazailhan (1864-1865) et quelques années, par Mgr Bécél (1866-1872). Chanoine honoraire le 19 juillet 1862 et maître des cérémonies à la cathédrale, il devint chanoine titulaire du Chapitre le 15 octobre 1872¹⁵, trésorier de la fabrique de la cathédrale de 1883 à 1890, enfin Doyen du Chapitre du 28 novembre 1891 jusqu'à sa mort survenue le 17 novembre 1923¹⁶. Après la mort de Mgr Bécél en 1897, il avait connu Mgr Laticule

¹⁰ E. MARTIN, *ibid.*, pp. 8-18. L'auteur y fait un résumé de ce récit manuscrit, mais perdu.

¹¹ E. SAGERET, *loc. cit.*, p. 166.

¹² E. MARTIN, *loc. cit.*, p. 7.

¹³ H. MARSILLE, *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan. Table 1826-1986*, Vannes, 1987, (B.S.P.M.)

¹⁴ Dans les années 1852-1854, on note des prix en Morale, Droit canonique et Écriture Sainte.

¹⁵ Agréé par décret du gouvernement, à ce jour. «C'était en même temps que l'honorer, donner satisfaction au désir de pouvoir travailler plus à loisir à ses chères études. Les travaux historiques vont désormais, avec l'office canonique, occuper tous les jours de l'érudit chanoine», écrit Mgr Gouraud, *loc. cit.*, p. 748.

¹⁶ *La Semaine Religieuse...*, p. 787. Décédé à son domicile, il fut inhumé au cimetière de Boismoreau, le 20 novembre 1923. La pierre tombale est conservée au Musée Archéologique de Vannes

(1898-1903) et plus longuement Mgr Gouraud qui lui voua une belle estime (1906-1923). Six évêques lui permirent donc de mener une carrière intellectuelle qui comblait ses goûts, à côté de ses obligations d'homme d'Église.

Le chanoine Le Mené fut tout naturellement pressenti pour lancer, en 1868, à la suite de nombreux diocèses, une *Semaine Religieuse*. Mais il fallut l'amicale persuasion du chanoine Le Joubioux qui faisait autorité, pour qu'il consente à se lancer dans cette «nouveauité». La revue, même modeste, devait en effet mettre à la portée des diocésains les nouvelles de la chrétienté, les directives de l'évêque, retracer et suivre l'histoire du diocèse (Le Mené et Luco lui confieront leurs travaux, avant de les publier à part), rapporter les grands moments de la vie des paroisses et fournir aux lecteurs, surtout prêtres, une nourriture intellectuelle et spirituelle, au moment où la presse se développait un peu partout¹⁷. Le chanoine allait assurer cette tâche jusqu'en 1880, avant de la confier à Max Nicol. Nécessité de renouveler le style ? Plutôt désir secret de se consacrer à des recherches qui vont devenir de plus en plus prenantes. On voit en effet Le Mené nommé, cette même année, conservateur du Musée archéologique.

C'est à l'esprit clair et ordonné de l'ancien professeur de Séminaire que Mgr Bécél fit appel, lorsqu'il envisagea une *Explication* du nouveau catéchisme diocésain publié en 1881. Celle-ci parut d'abord en langue bretonne en 1882, puis en français, l'année suivante. Conçu comme un outil pédagogique, l'ouvrage était destiné aux catéchistes, prêtres, instituteurs et institutrices. Ce qui atteste l'esprit de service de l'auteur et écarte toute suspicion d'un égoïsme intellectuel risquant de trahir tant soit peu son image d'homme d'Église.

III – Un membre actif de la société polymathique

En adhérant dès 1872, à 41 ans, à la Société Polymathique du Morbihan, le chanoine Le Mené avait un objectif : s'assurer le soutien d'un organisme qualifié pour mener à bien, garantir et publier ses recherches dans les matières qui l'intéressaient, en fait la seule société savante vannetaise, la *Revue Morbihannaise* ne devant être fondée qu'en 1891, par Max Nicol. Le nouveau sociétaire restera étonnamment fidèle à la Polymathique, pendant 50 ans, très vite à l'aise parmi ses collègues érudits. Il lira ses travaux, aux séances régulières, devant un «cénacle restreint et austère» et assurera, dans l'esprit d'un second sacerdoce, les fonctions qui lui seront confiées. D'abord la présidence de la Société par cinq fois, en 1879, 1888, 1897, 1902 et 1908,

¹⁷ Le numéro 1 (janvier 1868) s'ouvre par une lettre de Le Joubioux à Le Mené «sur l'utilité et l'opportunité de cette publication», pp. 4-7.

annoncée par la vice-présidence chaque année précédente. En témoin oculaire, E. Sageret a retracé les interventions du chanoine, lors de ces séances ordinaires : «L'heure en était peu commode : une heure et demie, et d'autant moins qu'elle ne souffrait pas de tempérament ; car le bon mais méticuleux chanoine Le Mené obtenait qu'on commençât avec une raide exactitude. Après les préliminaires usuels, celui-ci reprenait d'une voix posée et monotone sa lecture accoutumée. Sur de moyennes feuilles de papier, de format bien uniforme, disposées et rangées avec un ordre parfaitement symétrique, où s'alignait sans la moindre déviation une écriture un peu anguleuse, mais régulière et non sans galbe, le savant ecclésiastique lisait son travail, toujours le même pour l'ensemble, mais aux innombrables compartiments qui constituaient autant de monographies»¹⁸. Ses allocutions, lorsqu'il prenait sa fonction de président ou lorsqu'il la quittait, sont des rapports d'activités précis, de style assez académique qui rend à chacun selon ses œuvres, pourrait-on dire, mais sans enthousiasme apparent¹⁹. En 1911, lorsque sa santé déclinante ne lui permettra plus autant d'assiduité²⁰, il sera nommé président d'honneur de la Société polymathique.

Sa passion pour l'archéologie lui valut de devenir dès 1880 conservateur du musée archéologique, poste qu'il occupa jusqu'en 1910, soit durant 30 ans, jusqu'au bout de ses forces. La tâche n'était pas aisée, à cause des locaux exigus, des déménagements rendus nécessaires, par exemple en 1880, 1882, 1887, et 1892, des aménagements du mobilier (1893) et des soucis financiers qui ne permettaient pas toutes les acquisitions souhaitables. Les rapports annuels sont d'une précision sans faille, indiquant par le détail le dépôt de maints objets, certains à l'actif du conservateur²¹.

Bien en situation, il était à même de publier, au début de 1881, un *Catalogue du Musée Archéologique*²², souhaité par ses collègues et qui lui prit «quatre longs mois»²³. Des vitrines allaient mettre en valeur l'exceptionnel patrimoine archéologique du Morbihan et permettre l'ouverture des salles au public dès 1888, «le jeudi de deux heures à quatre

¹⁸ E. SAGERET, *loc. cit.*, p. 155. Un *Inventaire des archives de la Société Polymathique* déposées au secrétariat et dressé par M. Léon Lallement, énumère onze mss. de Le Mené publiés dans le *Bulletin*. Deux (numéros 691 et 692) n'ont pas été publiés.

¹⁹ Voir les bulletins des années indiquées.

²⁰ Dès 1906, apparaissent ses premiers ennuis de vue ; en 1910 elle baissa considérablement. En 1921, il perdait la vue et l'ouïe, ainsi que l'usage des jambes après une chute près de Sainte-Anne-d'Auray. Il garda cependant sa lucidité jusqu'à la fin.

²¹ Voir les bulletins de 1880 à 1909. Le mandat électif durait cinq ans.

²² Publié broché à Vannes, chez Galles, 72 pp.

²³ B.S.P.M., 1880, p. 194.

heures»²⁴. La Société Polymathique est donc redevable au chanoine Le Mené, en ce point précis, d'un travail patient et minutieux de mise en place qui aurait sûrement demandé beaucoup plus de temps, s'il n'avait été le fait d'un homme disponible et organisé, partie prenante de toute recherche.

IV – Un chercher électique

Le Conservateur du Musée Archéologique ne pouvait guère se contenter de classer ses collections ; il alla sur le terrain, occasion rêvée pour ce sédentaire de satisfaire une curiosité toujours en éveil. Dès 1877, il publie un mémoire sur la voie romaine de Vannes à Locmariaquer. En 1886, il reçoit de la Société un crédit de 150 francs, avec R. de Laigue, pour entreprendre des fouilles sur le site d'un temple gallo-romain à Rieux²⁵ ; les résultats sont publiés l'année suivante. Même type de fouilles à Allaire en 1899, puis à Carentoir, en 1902. Les témoins de la préhistoire, vestiges et objets, l'attirent successivement à Lizio, Colpo, Larré, Theix, Brech, Erdeven, et Groix. Tout ce qu'il peut recueillir en dons ou acheter va enrichir les collections du musée. Son collègue Sageret note que Le Mené «faisait montre d'une certaine originalité et de quelque indépendance vis-à-vis des théories trop systématiques et trop rigides de la science archéologique contemporaine»²⁶. Les spécialistes jugeront ce que les positions de cet amateur éclairé et très personnel peuvent appeler comme réserves. Du moins ne saurait-on lui reprocher d'être tributaire de méthodes à l'époque parfois empiriques²⁷.

Tout ce qui se présente sur les routes qu'il parcourt, évocateur d'un passé historique, l'intéresse, spécialement les vieilles pierres, celles des châteaux-forts, tels celui d'Elven (1894 et 1901), celui de la Roche-Périou, aux confins des communes de Priziac et de Meslan, dont il signale la découverte des substructions à l'occasion de la construction du chemin de fer départemental ; il élargit sa recherche aux châteaux-forts du Morbihan, sa dernière contribution au *Bulletin* (1913-4). Un ensemble d'études généalogiques des seigneurs d'Hennebont, Lanvaux, Rochefort, Rieux, La Roche-Bernard et Malestroît, se place dans les toutes premières publications du chanoine, de 1878 à 1880, résultats statistiques de ses premières

²⁴ B.S.P.M., 1888, p. 254.

²⁵ E. SAGERET, *loc. cit.*, p. 167.

²⁶ *Ibid.*, p. 167.

²⁷ L'abbé J. MAHÉ avait publié chez Galles, en 1825, son *Essai sur les antiquités du département du Morbihan*, 500 p. Le site de Carnac avait déjà été exploré par J. Miln et continuait de l'être par Le Rouzic.

investigations dans les archives historiques²⁸. En familier des rues de Vannes, il interroge les murs et les bâtiments plus ou moins disparus de la cité au riche passé et publie en 1897 (réédition en 1913) une *Topographie historique de la ville de Vannes* qui garde toujours son intérêt.

V – L'historien du diocèse de Vannes

Avec une obstination qui touche à la monotonie, Le Mené a poursuivi sur un rythme régulier, de 1874 à 1907, sa grande idée, sinon son ambition, de réaliser l'histoire du diocèse en général et dans ses composantes. Ce sont les titres les plus nombreux de sa bibliographie. Et d'abord celle des établissements à destination religieuse, évêché, chapitre, cathédrale, séminaire, hospices de charité, en portant attention au passage aux reliques et à des objets d'art (volute de crosse, tapisserie de saint Vincent Ferrier) ; ensuite, celle des maisons de religieux et religieuses à Vannes, puis des abbayes et couvents dans le reste du diocèse. La somme de ces travaux est importante et paraît même exhaustive ; rien en tout cas de semblable ni d'équivalent n'apparaît, antérieur ou postérieur. Ici, Le Mené exploite méthodiquement les dépôts des Archives Départementales, relevant ce qui éclaire la fondation et la vie de chaque maison, indiquant assez bien les cotes des sources consultées (ce qu'il n'a pas toujours fait ailleurs) et joignant des plans. Les manuscrits en dépôt aux archives du Chapitre révèlent, pour la même époque, la copie de Cartulaires de grande importance et dont l'édition n'a jamais été réalisée²⁹. Prudence du chanoine ? Plutôt attente et peut-être difficultés pécuniaires de la publication, si l'on songe dans quelles conditions seront publiées ses deux œuvres majeures. Il resterait aussi à connaître, par un dépouillement de ces copieux dossiers, notes et cahiers rédigés, dans quelle mesure l'édition les a exploités et ce qui, resté à l'état brut, semble ne l'avoir jamais été par lui.

L'*Histoire du diocèse de Vannes* parut à Vannes en 1888 et 1889, en deux tomes de plus de 500 pages in-8° chacun, le premier allant des origines du diocèse au concile de Trente, le second couvrant la période 1544-1887, date du jubilé sacerdotal du pape Léon XIII. Celui-ci s'étend sur trois siècles et demi, l'histoire s'étoffant naturellement par la multiplication des sources ; les dernières pages (525-537) ont trait à l'évêque en place, Mgr Bécél, et ne

²⁸ R. KERVILER publiait en fascicules, à partir de 1886, son *Répertoire général de bibliographie bretonne*, chez Plihon, à Rennes. Les mss. de Le Mené contiennent aussi des renseignements de type généalogique.

²⁹ Sauf pour le *Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé*, pp. L. Le MAÎTRE et P. DE BERTHOU, Paris, 1896, 2^{me} édition revue, corrigée et augmentée, Rennes-Paris, 1904 (Bibl. Bretonne Armoricaïne, VI).

sont qu'une chronique, en l'absence de tout jugement. L'ouvrage est honoré d'une lettre-préface en date du 18 janvier 1888 ; elle révèle que l'évêque a encouragé une publication qui peut-être n'aurait pas vu le jour sans cette aide³⁰. Une souscription précéda la mise en vente³¹. La diffusion dépassa-t-elle la Bretagne et même le Morbihan ? On peut en douter, du fait de l'unique compte-rendu paru (à l'occasion de la sortie du tome II) dans la *Revue Historique de l'Ouest*, sous la plume de l'érudit morbihannais Hippolyte Le Gouvello³². Celui-ci, après avoir résumé le tome II, reconnaît à Le Mené d'avoir jugé «les personnes et les choses avec une grande impartialité» et de n'avoir commis «aucune erreur historique ni religieuse», grâce aux preuves d'archives qu'il apporte. Il lui reproche de ne pas toujours indiquer ses sources ni les auteurs consultés, de ne pas toujours approfondir tout en étant assez complet, de passer «un peu vite» sur certaines périodes comme celle de la Ligue et de s'étendre sur «des faits de l'histoire générale contemporaine que tout le monde connaît». Peut-on reprocher à un érudit qui paraît plus dévoué à sa cause que prétentieux, de faire bonne part à ce qu'il juge important pour la mémoire diocésaine ? Par exemple ce qui concerne Françoise d'Amboise et saint Vincent Ferrier, liés à l'histoire de Vannes. Doit-on lui faire grief de s'attarder sur les prêtres du diocèse victimes de la Révolution³³, de risquer de ne pas assurer un parfait équilibre avec le contexte religieux et même politique plus large, voire de «promener» le lecteur un peu trop dans la narration anecdotique, tel l'enlèvement de Mgr de Pancemont en 1804 (II, pp. 409-415 ?) Plus gênant, le manque quasi-complet de notes bibliographiques, de références précises et cotées aux sources archivistiques, handicap certain pour qui, un siècle plus tard, veut vérifier certaines affirmations et les prolonger³⁴. Par contre, il utilise, avec de bons renvois, le *Cartulaire de l'abbaye de Redon en Bretagne* publié en 1863 par A. de Courson, ainsi que l'*Histoire de Bretagne de dom Lobineau*. Parlant d'Abélard, il omet (par prudence ?) le nom d'Héloïse et oublie (?) de citer dans la table le nom de Charles Le Masle, l'évêque constitutionnel du Morbihan, qu'il accable d'une sévérité excessive (l'«intrus», II, p. 268), en taisant ce qui pourrait aider à le réhabiliter³⁵. L'action de l'abbé J.-M. Le Gal près de Mme Molé, sous l'épiscopat de Mgr de Pancemont, n'a pas retenu

³⁰ *La Semaine Religieuse*..., 1888, pp. 87-88, reproduit cette lettre.

³¹ *Ibid.*, 1888, p. 86 et 1889, p. 317.

³² *Revue Historique de l'Ouest*, 1889, pp. 220-223. *La Semaine Religieuse* de 1889, p. 317, annonçait un c.r. qui n'a jamais paru. Rien non plus dans les *Annales de Bretagne* ni dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*.

³³ Il cite nommément ces prêtres, II, pp. 275-366.

³⁴ Pourquoi a-t-il négligé ces cotes, alors qu'il est plus précis dans ses articles ? Pas de notes en bas de pages, ni à la fin des chapitres, ni de bibliographie générale.

³⁵ Voir A. MOISAN, *Charles Le MASLE, évêque constitutionnel du Morbihan, 1791-1801*, Vannes, 1993. Le Mené télescope les dernières années de Le Masle et sa mort (II, 391).

son attention³⁶. Parfois et avec raison, Le Mené reste prudent dans ses jugements (la question des origines du diocèse et de saint Patern), critique à l'occasion (la voûte de la cathédrale (II, p. 227)³⁷. Il adopte, en bon ecclésiastique «légitimiste» un style parfois ampoulé, lorsqu'il parle des dignitaires de l'Église.

Cependant, on lui reconnaîtra une organisation claire et aérée de la matière en chapitres et par sections, une illustration appropriée, des citations nombreuses avec la saveur de leur style, des précisions de détail qui, sans lui, dormiraient dans les archives, un aperçu du diocèse au ^{ix}e siècle sur la base du *Cartulaire* de Redon, des tables utiles³⁸... Il suit à chaque époque l'histoire des abbayes et des institutions dont il a signalé la fondation. En fin de compte, était-il si facile pour un homme d'appréhender et de contenir dans les limites imposées par l'ensemble de l'œuvre, l'histoire si riche en Morbihan de la Révolution et de la Contre-Révolution qui, à elle seule, constitue un fonds de bibliothèque ?³⁸ En général, le chanoine dégage au mieux l'essentiel des grandes figures du diocèse ; il a du mérite à le tenter pour la période ancienne. On décèle aussi un certain côté d'apologétique sur la défensive, à l'heure où les chrétiens restent méfiants vis-à-vis de la République. Cette *Histoire* porte donc la marque de son auteur comme de son temps ; elle n'a cependant pas été remplacée, ni corrigée, ni continuée.

L'abbé Jean-François Luco, ancien professeur retiré à Vannes et qui devait mourir en 1895, avait publié, d'abord par séries alphabétiques dans le *Bulletin de la Société Polymathique du Morbihan* de 1875 à 1883, puis en 1884 en un fort volume de 896 pages, le *Pouillé historique de l'ancien diocèse de Vannes. Bénéfices séculiers*³⁹. Le Mené qui avait accumulé depuis des années d'innombrables renseignements sur les paroisses de l'ancien et du nouveau diocèse créé en 1802, estima qu'il avait encore sa place sur ce terrain. De fait, ses perspectives étaient assez différentes de celles de Luco, même s'il devait y avoir des recoupements que décèle la

³⁶ Voir A. MOISAN, «Le destin singulier d'un prêtre vannetais, Jean-Mathurin Le Gal (1746-1831)», dans BSPM, 1996, pp. 151-190. Divers autres manques se révèlent : absence de traduction d'épithèses latines, manque de référence pour le «Martyrologe de l'église de Vannes», (I, 320), l'affirmation erronée que Le Gal mourut sans testament (II, 484)...

³⁷ On s'étonne que, dans un ouvrage de portée générale, il apostrophe le curé de Guer (I, 117) ou mentionne une lettre qu'il a envoyée à Issoudun (I, 205), ce qui méritait plutôt des notes.

³⁸ A la seule période 1800-1830, Claude LANGLOIS a consacré un ouvrage de 629 pp : *Le diocèse de Vannes au ^{xix}e siècle. 1800-1830*, Paris, 1974.

³⁹ Imprimé chez Gallès à Vannes, en cent exemplaires seulement, au prix de 15 francs (1 000 F actuels ?). Le relevé ne comportait que 168 paroisses en tout. Quelques notes sur l'auteur dans *La Semaine Religieuse*... 1895, p. 118 et M. DE GALZAIN, «Le Pouillé diocésain de l'abbé Luco», *La liberté du Morbihan*, 8 août 1984.

simple lecture comparative des deux œuvres. Luco avait répertorié à partir des Archives Départementales les dossiers de l'histoire paroissiale, dans une perspective à la fois canonique et historique : documents divers sur l'origine et l'évolution des paroisses de l'Ancien Régime, droits et obligations, chapelles et chapellenies, liste des curés depuis le xv^e siècle avec des notes biographiques. Le titre et le sous-titre, avec la préface, indiquaient bien les perspectives choisies. Le Mené, avec la même prudence que Luco s'adressa à *La Semaine Religieuse*. Il y fit donc paraître, de manière régulière, de 1891 à 1896, des notices parfois assez longues sur les 280 paroisses de l'ancien et du nouveau diocèse de Vannes. C'est en 1891 et 1896 que paraîtront, chez Lafolye, les deux volumes de l'*Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes*⁴⁰. L'auteur, dans la préface, explique la forme stéréotypée qu'il a adoptée : «Pour chaque paroisse, on mentionne 1° sa topographie, 2° ses antiquités, 3° ses châteaux et terres nobles, 4° son église, 5° ses chapelles et frairies, 6° ses fondations religieuses». Il ne vise pas «une œuvre de littérature ni de poésie, mais une œuvre de statistique et d'histoire»⁴¹. Il avait envisagé, dit-il, d'ajouter à chaque notice la liste des recteurs jusqu'à ce jour (Luco l'a déjà fait jusqu'à la Révolution), la liste des sénéchaux des principales juridictions et les généalogies des familles nobles. Avec raison, semble-t-il, il y renonça ; mais le relevé de ses travaux restés manuscrits prouve qu'il avait amassé sur ces points une matière importante.

Au préalable, il avait demandé à chaque recteur de contrôler les épreuves qu'il lui envoyait, afin que le travail fut plus exact et plus complet»⁴². Il indique ses sources au minimum dans le texte, mieux quand il s'agit du *Cartulaire de Redon*, de l'*Histoire de Bretagne* de dom Lobineau et d'historiens morbihannais, Ogée, Cayot-Delandre, Luco, Rosenweig, ou de la *Société Polymathique* ; il a dû aussi avoir plus d'un informateur local, notamment pour le relevé des chapelles, des inscriptions ou des vestiges archéologiques⁴³. Il sait faire le point sur les paroisses supprimées, les réunions de frairies et les dédoublements de paroisses. En un mot, il collecte,

⁴⁰ *La Semaine Religieuse*... 1894, p. 376 et 1896, p. 828. La page de titre des deux volumes porte les dates 1891 (début de la publication du tome I dans la S.R.) et 1894 (début de la publication du tome II dans la S.R.).

⁴¹ *Op. cit.*, pp. I-II, qui reproduit *La Semaine Religieuse*..., 1891, pp. 344-345, annonçant les parutions successives. C'était aussi une manière de livrer au grand public quelques-unes des données développées dans le *Bulletin de la Société Polymathique*.

⁴² *La Semaine Religieuse*..., 1891, p. 343.

⁴³ Par exemple pour La Chapelle (I, 159), Augan (I, p. 22), Campénéac (I, p. 131), Guer (I, p. 298) où l'on reconnaît les recherches du marquis de Bellevue. Le Mené cite les «Archives de la Préfecture», car les Archives du Morbihan restèrent dans les bâtiments de la Préfecture jusqu'en 1921, avant la construction d'un nouveau bâtiment dans le parc.

de la manière assez sèche qu'impose le schéma adopté, tout ce qui peut être utile pour le chercheur en quête d'informations rares et fragmentaires. La rédaction de l'œuvre a un certain aspect de fichier et n'exigeait pas le travail de composition équilibrée de l'*Histoire du diocèse*. On lui reprochera cependant l'absence d'une bibliographie en fin de volumes et des approximations relatives à l'archéologie et à l'histoire ancienne. Les raccourcis et les affirmations trop sûres ne manquaient pas à l'époque.

Le chanoine Le Mené, doué d'une curiosité jamais en repos et passionné de travail silencieux, a montré une détermination sans faille dans son dessein de rédiger une «somme» de l'histoire de son diocèse. Complétant sur son terrain même l'œuvre de l'abbé Luco, il a appréhendé des siècles de la petite histoire locale comme de l'histoire générale et l'eût fait mieux encore, si la vie lui avait permis de mettre à profit l'ensemble des manuscrits qu'il laissait à sa mort. Au cours d'une vie extrêmement remplie et unifiée où la charité rejoignait le travail dans sa discrétion⁴⁴, il a joui de l'estime de ses contemporains, même si sa rigueur pouvait déplaire à certains⁴⁵. Il a survécu dans son *Histoire* du diocèse et dans celle des paroisses que nombre de prêtres et d'érudits se procurèrent à l'époque, comme en témoignent les exemplaires que l'on peut encore trouver, bien jaunies, dans les presbytères. Aucune étude d'ensemble sur son œuvre n'ayant été publiée jusqu'ici, il m'a paru opportun, à un siècle de distance, de faire mémoire d'un érudit de grande qualité, un de ces humbles chercheurs de province dont on ne saurait méconnaître l'apport à l'histoire de la France profonde.

André MOISAN

⁴⁴ E. MARTIN, *loc. cit.*, p. 8.

⁴⁵ Le jugement d'E. SAGERET, *loc. cit.*, p. 156, paraît excessif : «Historien consciencieux, trop froid de forme et trop austère, chez lui le ton ne s'élevait que bien rarement ; sa plume, comme celle de beaucoup de ses prédécesseurs en Bretagne, se laissait facilement entraîner dans les lieux communs du régionalisme».